

Autour de l'art

Sortie dans le Béarn

Du 19/02/2026 au 19/02/2026



INFOS PRATIQUES

Tarif : 35 €

Date limite de paiement : 15/02/2026

Premier versement : 35 €

Tél : +(33)6 10 70 87 48 | Mail : autourdelart64@gmail.com

Prix assurance annulation : 0 €

Prix chambre individuelle : 0 €

DESCRIPTION

Musée du château de Pau

Projets et merveilles-Architectures et dessins

À la veille des importantes opérations de restauration qui, à partir de courant 2026, doivent porter sur les espaces intérieurs du château de Pau, l'exposition Projets et Merveilles invitera le visiteur à une double exploration destinée à nourrir son propre regard sur les travaux qui vont être menés et le lien qui les unit aux projets antérieurs.

Cette exposition invite le public à une double exploration : d'un côté, une relecture historique des grandes figures architecturales qui ont façonné le château à travers les siècles ; de l'autre, une immersion sensible dans la manière dont le dessin d'architecture, qu'il soit outil de projet ou regard sur l'existant, donne forme à la mémoire du lieu.

Musée des Beaux-Arts de Pau

Les racines du métissage : Barbara Asei Dantoni Etrangère

Née à Pau d'une mère Camerounaise et d'un père Franco-Italien, Barbara Asei Dantoni se forme dès l'âge de 10 ans au dessin académique à l'école du musée des beaux-arts de Pau avant de poursuivre ses études de design à Paris puis de créer son propre studio.

Dès l'enfance, son imaginaire et ses questionnements identitaires se nourrissent des témoignages d'artisanat africain qui peuplent son foyer et des tissus pagnes de sa mère couturière. La pratique artistique est alors vécue comme un refuge, sa manière d'être au monde, libérée des conditionnements sociaux.

En 2020, son projet artistique Identités Imaginaires, prend d'ailleurs racine dans cet espace intime métissé entre France et Cameroun. Il amorce une démarche introspective qui convoque traditions, rites et figures symboliques de ses ancêtres.

En 2021, Barbara Asei Dantoni est sélectionnée par l'Institut Français, l'Ambassade de France au Cameroun et Bandjoun Station - laboratoire culturel et social conçu par Barthélémy Togo - pour effectuer une résidence artistique au sein de ce lieu de création emblématique de l'Ouest du Cameroun. Inspirée par ce retour sur la terre natale maternelle, elle produit des œuvres influencées par la culture Bamiléké, les parures de cérémonies et la luxuriance de la nature. Sémancipant

parfois de la contrainte du cadre et du châssis, ses créations évoluent vers une fusion entre volume, bois, métal, textile et peinture.

La broderie, le tissage, la couture ou le perlage, historiquement considérés comme des « arts féminins domestiques », sont récurrents et occupent une place importante dans le langage plastique de Barbara Asei Dantoni.

L'artiste s'approprie les savoir-faire, symboles et rites, les réinterprète et les élève au rang d'œuvre d'art, créant ainsi un objet politique au service d'un discours à la fois émancipateur et mémoriel.

Le Bel Ordinaire

Les animaux ne portent pas de chaussures

Depuis la nuit des temps, l'art s'intéresse aux animaux pour leur pouvoir d'évocation, et leur capacité à provoquer en nous fascination, peur, effet miroir ou questionnements. Avec Les Animaux ne portent pas de chaussures, Anne-Laure Lestage, commissaire d'exposition, nous convie à une nouvelle forme de rencontre avec le vivant : une expérience éthologique sensible. Nous sommes invités à découvrir un bestiaire merveilleux empli de douceur. On y rencontre des chimères, des silhouettes et des textures où le geste de l'artiste caresse celui de la faune.

À travers la peinture, le dessin, l'installation, la sculpture, la vidéo et la tapisserie, les seize œuvres réunies replacent l'intuition et l'affection, l'humour et le jeu au centre de l'expérience de visite. Des interventions in situ entrent en dialogue avec des œuvres de tous horizons vers la voie du respect mutuel et de la symbiose.

Pour un futur plus heureux ?

Diplômée en histoire de l'art et en muséologie de l'École du Louvre de Paris, Anne-Laure Lestage est directrice artistique et critique d'art indépendante. Elle collabore en tant que commissaire invitée avec des institutions muséales à l'international et en France (Villa Empain - Fondation Boghossian, Institut français de Berlin, Ateliers des Arques, CEAAC, CRAC Sète, Frac Poitou-Charentes, La Chapelle Saint-Jacques.)

À rebours d'une logique binaire où animal et humain s'opposent, les œuvres opèrent des rapprochements d'espèces inattendus. Parfois, le regard se trouble. Les frontières entre humain et non humain s'effacent. Affleure alors « la merveilleuse et terrible animalité de l'homme et à la merveilleuse et terrible humanité des bêtes ». Avec ses choix d'œuvres et de scénographie, Anne-Laure Lestage invite chacun à regarder et à créer son propre récit.

Cependant, à l'heure où notre Terre est le théâtre d'oppositions entre les défenseurs des droits du vivant et les partisans d'une exploitation sans vergogne de la nature, l'exposition Les animaux ne portent pas de chaussures nous guide assurément, pas à pas, vers la voie du respect.

Visite de la cathédrale Notre-Dame-de l'Assomption de Lescar

Chef-d'œuvre de l'art roman en Béarn, la cathédrale Notre-Dame-de l'Assomption a été construite entre la fin du XIe et la première moitié du XIIe. Ancien siège du diocèse de Lescar, supprimé sous le concordat en 1801, désormais Co-cathédrale du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron, elle est située dans la ville de Lescar, dans le département français des Pyrénées-Atlantiques.

Époque médiévale.

L'évêché de Beneharnum, fondé par Saint Julien, existait dès le ve siècle, mais la cathédrale se trouvait dans la Basse-Ville et fut détruite par les Normands en 841. La cité se recentra sur la colline, plus facilement défendable, sous l'impulsion du duc de Gascogne Guillaume Sanche. Il y subsistait un baptistère dédié à Saint Jean-Baptiste. Un soldat repent, « Loup-Fort », construisit à sa place une chapelle et un monastère sous le vocable de « Sainte-Marie ». Au Xe siècle, l'évêché de Lescar remplaça en 980 celui de Beneharnum. En 1062, la chapelle fut consacrée cathédrale.

Guerres de Religion.

À la fin du XVe siècle, la cathédrale devient la nécropole de la famille d'Albret, devenus rois de Navarre. Jeanne d'Albret, favorable aux idées réformées, fit abattre les images et autels de la cathédrale, saisir son mobilier et l'affecta au culte réformé.

Brièvement rendue aux Catholiques lors de l'occupation du Béarn, elle fut saccagée par les troupes protestantes de Gabriel 1er de Montgomery le 21 août 1569. La châsse de Saint-Galactoire fut détruite, ses ossements brûlés et la tombe de Guy de Lons fut profanée. Dans les jours qui suivirent, tous les biens d'évêque et du Chapitre furent saisis, puis vendus de 1570 à 1573. Les chanoines furent chassés et se retirèrent en partie à Louvigny en Chalosse, où ils demeurèrent jusqu'en 1610 avant de revenir à Lescar, bien que les évêques d'Oloron et de Lescar furent rétablis dans leurs évêchés, et le culte catholique rétabli dans 12 paroisses du Béarn.

Les déprédations subies par la cathédrale entraînèrent des réparations en 1572,

mais le manque d'entretien dans les années suivantes fut probablement responsable de l'effondrement d'une partie de la voûte, en 1599 ou 1600, et peut-être aussi d'un clocher. Probablement, à la même époque, furent perdus les restes des ornements extérieurs des sépultures des rois de Navarre. Le 18 octobre 1620, le roi Louis XIII assista à une messe dans la cathédrale lors des cérémonies du rattachement du Béarn à la couronne de France.

Située au cœur de la cité médiévale de Lescar, l'ancienne cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption est un édifice d'exception, classé au titre des monuments historiques depuis 1840. Victime d'importantes infiltrations d'eau depuis 2016, elle subit une dégradation préoccupante de ses peintures du 17^e siècle, du mobilier, et même de sa charpente. Pour remédier à ces dégâts, un ambitieux projet de restauration a été initié par la Ville de Lescar. Les travaux consistent à remplacer intégralement la toiture en ardoises, à renforcer la charpente en chêne, et à protéger les décors intérieurs fragilisés. Ce chantier couvrira 2 200 m² et nécessitera l'installation de 110 000 ardoises de qualité, tout en respectant l'authenticité du monument. Ce projet assure non seulement la sauvegarde de cet édifice unique, mais contribue aussi à la transmission de ce patrimoine aux générations futures.

Le lieu et son histoire : Une cathédrale, témoin des siècles et des rois.

Construite au 12^e siècle, la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption est l'un des édifices les plus anciens et les plus emblématiques du Béarn. Ce lieu, chargé d'histoire, fut la dernière sépulture des rois de Navarre, notamment les grands-parents d'Henri IV, Henri II d'Albret et Marguerite de Navarre. Transformée en temple protestant par leur fille Jeanne d'Albret à la fin du 16^e siècle, elle a retrouvé son statut catholique en 1610, comme en témoignent encore les peintures du chœur.

Parmi ses trésors, on trouve une mosaïque unique représentant un mystérieux "petit chasseur maure", des chapiteaux historiés, et un trésor d'orfèvrerie exceptionnelle.

Ce monument est aujourd'hui ouvert au public et accueille une riche programmation culturelle avec des concerts, des visites guidées et des événements qui célèbrent ce patrimoine vivant.

Chapiteaux.

Sur les chapiteaux romans, on peut reconnaître des scènes du cycle de Daniel, de la naissance du Christ ou encore le sacrifice d'Abraham. Ces derniers constituent

l'un des principaux intérêts de la cathédrale, ils datent partiellement des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils occupent une place de choix dans l'art roman régional.

Le sol du chœur est pavé d'une mosaïque du XIIe siècle représentant une scène de chasse mauresque. Le chasseur est unijambiste, cela évoque les prothèses espagnoles admirées par Guy de Lons qui participa à la Reconquista. Cette mosaïque fut redécouverte sous un carrelage en 1838 puis restaurée en 1884. Les fresques du milieu du XVIIe siècle ont été récemment remises en valeur.

Des Stalles du XVIe siècle représentent différents personnages catholiques, dont le Christ, les 12 Apôtres, les 4 évangélistes, ainsi que différents saints populaires du Béarn. Les stalles furent déplacées dans la cathédrale en 1836 puis en 1859 auparavant, elles fermaient le chœur des chanoines.

L'orgue.

L'édifice héberge un orgue romantique, construit par Georges Wenner en 1869 et classé aux monuments historiques de France depuis juin 1972. L'instrument se compose de trois claviers de 54 notes et d'un pédalier de 30 notes pour 32 jeux.

Nécropole royale.

À partir de la fin du XVe siècle, la cathédrale devient la nécropole des rois de Navarre en lieu et place de la cathédrale de Sainte-Marie de Pampelune François Phébus y est inhumé en 1483, puis Catherine de Navarre, son époux Jean d'Albret et plusieurs de leurs enfants, dont Henri II d'Albret et sa femme Margueritte d'Angoulême, grands-parents du roi Henri IV. La cathédrale était ainsi réputée comme le Saint-Denis des souverains du Béarn, en référence à la basilique Saint-Denis pour les rois de France.

Des monuments funéraires en marbre blanc commandés par Henri II, probablement endommagés par les protestants en 1569 et par l'effondrement de la voûte du sanctuaire en 1599, il ne reste rien. Mais les fouilles réalisées en 1928 et 1929 ont permis de retrouver le caveau royal et les restes de ses occupants. La découverte eut lieu le 6 avril 1929, par la suite des anthropologues, des chirurgiens et des professeurs en anatomie furent sollicités afin d'identifier les ossements découverts. Ces derniers furent ensuite mis dans six petits cercueils en bois (le sixième accueillant des ossements royaux indéterminables), reconnaissables aux initiales des différents souverains, et remis dans leur ancienne sépulture refaite dans un état plus convenable.

Bâtiments claustraux.

Les bâtiments claustraux formaient une sorte de cité fermée, affectée au Chapitre

de chanoines de la cathédrale. Ils étaient limités au nord par la cathédrale et au sud par les murs de la ville. À l'ouest, ils dépassaient l'alignement de la façade de la cathédrale et avançaient en bordure sur la place du parvis. On y accédait par deux portes : la porte de l'Ormeau, qui ouvrait sur le parvis de la cathédrale et la porte de Baliracq, à l'est, près de l'actuel presbytère. La porte de l'Ormeau donnait accès à une cour, située en contrebas du cloître, qui le bordait à l'ouest, sur laquelle donnaient différents corps de bâtiments.

Affectés au service de l'académie, puis de l'université protestante du Béarn de 1570 à 1579 et de 1591 à 1609, les bâtiments claustraux furent rendus au chapitre à cette date et retrouvèrent leurs fonctions primitives. D'après les statuts de 1627, la plupart d'entre eux étaient affectés au logement des chanoines, dont chacun occupait une maison qu'il devait entretenir à ses frais. Certains locaux avaient cependant un usage collectif, comme la vieille sacristie, la salle capitulaire, la bibliothèque, deux chapelles, l'une dédiée à Saint Augustin et l'autre à Saint Galactoire ainsi que le cloître.

La plupart de ces bâtiments, y compris le cloître, disparurent dans le courant du XVIIIe siècle.

Sous la Révolution, les halles furent installées le long du mur de l'église, à l'emplacement du cloître, tandis que les maisons du chapitre qui existaient encore furent vendues comme biens nationaux de 1791 à 1793.

Le cloître

Le cloître était accolé à la façade sud de la cathédrale, sur laquelle on peut encore en voir quelques traces. Il n'en reste autrement aucun vestige. Grâce aux fouilles menées en 1888, qui en découvrirent les fondations ainsi que dix sarcophages et des monnaies du XIVe siècle, on sait que son préau mesurait environ 21 par 17 mètres, et ses galeries 4 mètres de large.

Probablement construit au XIVe siècle, il servit également de lieu de sépulture. Deux inscriptions funéraires qui semblent remonter à cette époque sont encore visibles sur le mur de l'église. Les inhumations se poursuivirent dans le cloître jusqu' en 1738.

Comme le reste des bâtiments claustraux, il fut affecté à l'usage de l'Académie protestante du Béarn et les chanoines n'en retrouvèrent les droits qu'au début du XVIIe siècle. En 1722, le Chapitre « rendit le cloître lieu public et profane ». Il est probable que le cloître tomba très rapidement en ruine et qu'il n'existait déjà plus dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

LES ÉTAPES DU VOYAGE

DOCUMENTS À FOURNIR

Prix : 35 € comprenant le voyage et les entrées dans les musées.

Pour le virement : pas de phrase dans le libellé de la banque, seulement votre **NOM et BÉARN.**

N'oubliez pas d'imprimer ce document et de le prendre le jour de la visite.

Rendez-vous à 7 h 45 pour un départ à 8 h 00 devant l'École d'Art, 3 avenue Jean Darrigrand à Bayonne.

INFORMATIONS PRATIQUES